

Tout ira bien

Monia Boubaker

Elle hésita un instant puis cliqua sur *Envoyer*.

À l'écran, la fenêtre disparut.

Elle prit une profonde inspiration et ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, une larme roula sur sa joue. Elle se sentait soulagée.

Assise dans le petit bureau où seule une lampe de chevet éclairait la pièce, elle s'enfonça dans son fauteuil tout en portant le verre de vin à ses lèvres.

Ses mains tremblaient légèrement.

Cela faisait exactement deux heures et dix-sept minutes qu'elle fixait l'écran silencieusement sans arriver à se décider.

Mais c'était fait. Elle l'avait envoyé.

Ça allait prendre quelques jours, tout au plus, avant qu'il ne la recontacte.

Ils se reverraient. Elle en était certaine.

La nuit était tombée ; elle apercevait à travers les rideaux les lumières voilées des phares des voitures qui passaient dans la rue. Elle percevait le bruit étouffé des klaxons des conducteurs impatients, ce même chant quotidien. Si les bruits de la circulation et des rues trop animées l'avaient souvent agacée par le passé, désormais ils la rassuraient.

Faisant tourner le vin dans son verre, un sourire se dessina sur son visage.

Elle se mit à repenser à leur première rencontre. À cette excitation qu'elle avait ressentie, mêlée à l'incertitude des premiers instants. À leurs yeux qui pétillaient, à leurs moments de douceur, de folie, leurs éclats de rire...

Il y avait eu ce jour merveilleux, unique. Tellement parfait.

Cette journée lumineuse, chaude pour une journée de printemps. Leurs deux familles réunies, les pétales de rose qui virevoltaient au-dessus de leurs têtes, le crépitement des flashes des appareils photos, le gâteau imposant mais délicieusement appétissant qu'ils n'osaient même pas toucher de peur de l'abîmer !

Elle l'avait vu heureux ce jour-là. Elle l'avait lu dans ses yeux.

Lui et son charme ravageur l'avaient choisie, elle.

Tout le monde l'adorait. Ses amis, sa famille. Sa mère particulièrement, l'appréciait beaucoup.

Ou plutôt, le vénérait.

Notamment pour son éducation, mais aussi pour les longues et fastidieuses études qu'il avait faites. Tout le monde l'écoutait pour son expérience, son assurance. Le son de sa voix imposait le silence. Elle avait toujours eu pour lui ce regard empli de tendresse, d'amour et de respect.

Elle se redressa et son regard s'arrêta sur cet album photo posé devant elle sur le bureau. C'était sa mère qui l'avait confectionné à l'époque. Une vraie fan !

Elle disait vouloir figer tous ces instants de bonheur. Pour pouvoir toujours se rappeler.

Oui, c'est tellement important de se rappeler...

Elle sourit en caressant l'album du plat de la main. Les couleurs de la couverture de l'album avaient un peu vieilli, et l'on pouvait y voir des restes de poussière là où elle n'avait pas posé sa main.

Elle entreprit de le feuilleter et tourna les pages délicatement.

Quand elle découvrit les premières photos bien présentées à l'intérieur, elle sourit à nouveau.

Sa mère s'était donné beaucoup de mal.

La plus grande photo de l'album représentait cette belle maison, leur « nid d'amour » comme aiment à l'appeler tous les couples épris dont le rêve ultime est de fonder une famille. Elle était exactement comme ils l'avaient souhaitée : assez grande pour recevoir, mais pas trop spacieuse pour garder ce côté douillet auquel elle tenait tant.

C'est lui qui l'avait choisie.

Il l'avait achetée et lui avait fait la surprise en lui faisant visiter, un soir, l'air de rien.

Elle n'en était pas revenue ! Il lui avait offert une maison !

À l'écouter, ce n'était pas grand chose.

Il avait juste voulu lui faire plaisir puis avait trouvé celle qui leur correspondait. Était-il possible de penser à quitter un homme qui était prêt à décrocher la lune, simplement pour la rendre heureuse ?

Elle se rappelait aussi cette vue magnifique qu'ils avaient de l'arrière de la maison lorsqu'ils sortaient sur la terrasse.

La maison surplombait la mer.

En bas, les vagues immenses, furieuses, venaient se jeter contre les rochers.

En admirant ce paysage majestueux, il lui avait dit :

– Tout ira bien, tu verras.

Et il l'avait serrée fort dans ses bras.

Elle se rappelait alors avoir ressenti un immense bien-être. Comme si elle vivait un rêve éveillé.

Le bonheur.

Après s'être installés, ils avaient pris ce chat. Ou plutôt « Le » chat. Celui qu'elle voulait depuis des années, celui qu'elle aimait à imaginer et dont elle lui avait tant parlé lorsqu'il venait la voir dans son appartement minuscule sous les toits. Il lui avait dit ne pas être emballé à l'idée d'avoir un animal (quel qu'il soit d'ailleurs), mais elle avait fini par le convaincre, lui répétant qu'il n'aurait rien à faire, qu'elle s'en occuperait entièrement ; pareille à une enfant plaidant sa cause auprès de ses parents.

Elle l'avait appelé Pompon. Il lui avait dit en riant que c'était vraiment ridicule pour un chat ; que ce pauvre animal ne pourrait jamais espérer attraper d'oiseaux en portant un nom pareil, et que ça revenait à l'handicaper dès le départ. Elle avait ri elle aussi, mais elle l'avait tout de même nommé ainsi.

Comme s'il avait su qu'elle pensait à lui, un chat roux et bien portant entra dans la pièce. Il se frotta à ses jambes. Elle le caressa et il partit s'allonger à ses pieds, sous le bureau.

Une autre gorgée de vin.

Un Bordeaux, plutôt corsé, avec ce léger goût fruité. Elle se félicita de l'avoir si bien choisi.

Il était parfait pour l'occasion.

Elle posa le verre devant elle et fit tourner ses doigts autour de son auriculaire gauche, là où elle avait l'habitude de porter son alliance. Elle l'avait gardée longtemps avant de finalement l'enlever et la conserver dans une petite pochette de velours bleu marine. Un anneau assez large, où venait se poser un diamant éclatant et très imposant. Cette alliance, qui avait été le symbole de leur engagement, avait du lui coûter une fortune, mais si acheter une maison ne lui avait pas fait peur, alors une bague, qu'importe son prix, avait été un achat des plus minimes. Elle avait attiré tous les regards avec ce diamant, ainsi qu'un grand nombre de compliments. Dans les soirées chics ou les barbecues plutôt guindés où il l'emmenait, c'était une des choses qui se remarquait et dont les gens aimaient parler. Surtout les femmes.

Suite à leur rencontre, son train de vie avait bel et bien changé et l'avait irrémédiablement éloignée de ses amis. Manquant de temps et préférant la compagnie de son cher et tendre, elle avait dû faire des choix.

Elle se remémora leurs soirées romantiques dans ces restaurants gastronomiques où le personnel les soignait, toujours attentif à leurs demandes. C'était si agréable.

Il y avait eu aussi ce voyage aux Bahamas pour leur lune de miel où les avait attendu un bungalow luxueux échoué sur une plage de sable blanc.

Elle se souvenait leurs baisers passionnés, leurs promesses...

Il lui répétait sans cesse en souriant, passant ses bras autour de sa taille :

– Je ne te laisserai jamais partir tu sais ?

Elle lui répondait toujours en caressant sa barbe élégamment taillée :

– J'espère !

Elle s'était sentie dans un monde complètement à part.

Tout avait été parfait.

Tout avait si bien commencé.

Puis les ténèbres.

La première fois que sa tête avait heurté l'angle de la table basse en chêne, elle n'avait pas su ce qui lui était arrivé. Elle s'était relevée avec difficulté, avait tâté son crâne à l'endroit qui lui semblait le plus douloureux, puis avait vu le sang sur ses doigts. Il l'avait regardée d'un air méprisant puis avait tourné les talons.

Elle n'avait pas compris les dizaines d'autres fois non plus. Ni ce qui avait provoqué cette violence, ce changement de comportement soudains.

Elle se rappelait le goût métallique du sang, mêlé au sel des larmes, la peur qui s'insinuait en elle chaque soir lorsqu'il rentrait, et ces multiples ecchymoses impossibles à camoufler, qui semblaient se coller sur son corps jour après jour, pareils à des tatouages.

Et tous ces sourires qu'elle avait dû fabriquer... Pour les « autres ».

Puis il y avait eu cette fois où il avait frappé trop fort. Elle était restée inconsciente, étendue au beau milieu du salon.

Elle n'avait pas su combien de temps.

Elle avait repris connaissance lentement, apparemment seule dans la maison silencieuse.

Titubant, tentant de rassembler ses esprits, elle avait agrippé son sac posé sur le guéridon dans l'entrée. Le crâne douloureux, prise de vertiges, elle s'était dirigée jusqu'à la porte d'entrée.

Pompon l'avait suivie et en avait profité pour sortir, lui aussi.

Elle ne sait plus comment, mais elle avait trouvé la force de courir malgré la confusion, et cette douleur qui irradiait dans sa cuisse droite, qui lui semblait encore plus forte que toutes les autres.

Elle avait trouvé refuge chez une ancienne collègue qu'elle n'avait pas revue depuis plusieurs mois, et qui l'avait conduite à l'hôpital.

Elle n'avait jamais pu se rappeler correctement cette partie. Seulement quelques semblants de souvenirs comme le grésillement des néons, les infirmières qui parlaient, se déplaçant autour d'elle.

Elle se souvenait de ces mots que quelqu'un penché sur elle, lui avait dit :

– Tout ira bien, ne vous inquiétez pas.

Puis elle s'était enfuie.

Loin.

Laissant tout derrière elle. Écœurée, effrayée, honteuse d'avoir été aussi naïve. Elle n'avait rien dit à personne.

Elle avait simplement disparu.

Il s'était écoulé trois ans. Elle avait changé de villes, régulièrement.

Il le fallait. C'était important.

Trois ans à regarder par-dessus son épaule, une boule au ventre ; se faufilant, évitant les conversations et les possibles amitiés.

Trois ans à ne pouvoir trouver le sommeil sans avoir vérifié dix fois que le verrou était bien tourné, à sursauter au moindre bruit des petites chambres qu'elle louait, faisant office de « chez elle ».

Souvent, encore, elle se réveillait en sueur au beau milieu de la nuit, persuadée que dès la chambre plongée dans l'obscurité, il était là, lui chuchotant à l'oreille « je te retrouverai ».

Trois ans à avoir peur de tout.

Il y a deux semaines, elle était finalement revenue dans cette ville qu'elle affectionnait tant pour être de nouveau auprès des personnes qu'elle aimait, et dont elle ne voulait plus être séparée. Elle voulait qu'ils sachent ce qu'elle avait traversé. Elle voulait expliquer.

Elle avait maintenant toute une vie à reconstruire.

Ça allait prendre quelques jours, tout au plus, avant qu'il ne la retrouve.

Mais elle n'avait plus peur. Elle était prête à l'affronter, et elle venait de lui faire savoir.

À sa manière.

Monia Boubaker

© Monia Boubaker, 2015

